



Cipango
Cahiers d'études japonaises

21 | 2014

Nouveaux regards sur les arts de la scène japonais II

DEFRANCE Arthur, *La Pensée taoïste dans les Heures oisives de Yoshida Kenkō*

mémoire de M2, sous la direction de TERADA Sumie, Inalco, 2013.



Édition électronique

URL : <http://cipango.revues.org/2369>
ISSN : 2260-7706

Éditeur
INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014
ISSN : 1164-5857

Référence électronique

« DEFRANCE Arthur, *La Pensée taoïste dans les Heures oisives de Yoshida Kenkō* », *Cipango* [En ligne], 21 | 2014, mis en ligne le 07 septembre 2016, consulté le 24 décembre 2016. URL : <http://cipango.revues.org/2369>

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.



Cipango – Cahiers d'études japonaises est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

DEFRANCE Arthur, *La Pensée taoïste dans les Heures oisives de Yoshida Kenkō*, mémoire de M2, sous la direction de TERADA Sumie, Inalco, 2013.

Ce mémoire de master 2 porte sur l'influence intellectuelle du taoïsme, et plus exactement, de la philosophie des penseurs dits « taoïstes » que sont Laozi et Zhuangzi sur les *Heures oisives* (*Tsurezuregusa* 徒然草) de Yoshida Kenkō 吉田兼好. Laozi (VI^e-V^e siècles av. J.-C.) et Zhuangzi (autour de 370 av. J.-C. - 300 av. J.-C.) sont des philosophes de l'Antiquité chinoise dont la pensée se caractérise par la valorisation de la spontanéité de la Nature, qui va de pair avec un rejet fort du monde humain et mène à l'érémisme. Le texte de Kenkō (début du XIV^e siècle), quant à lui, est l'œuvre d'un aristocrate retiré de la cour et appartient au genre du *zuibitsu* (« essai au fil du pinceau »). Il regroupe 243 fragments narratifs et non narratifs dont l'enchaînement est loin d'être toujours clair.

Le rapprochement entre des œuvres chinoises, d'une part, et japonaises, de l'autre s'appuie sur un paragraphe célèbre où l'auteur des *Heures oisives* s'ouvre de son intérêt pour les œuvres de Laozi et Zhuangzi, ainsi que sur des commentaires plus tardifs des *Heures oisives*, qui comme celui de Karasumaru Mitsuhiro 烏丸光広 (1613), évoquent une proximité thématique entre ces œuvres.

La première tâche a été de tenter de reconstituer l'horizon culturel dans lequel s'inscrivent les références aux œuvres de Laozi et Zhuangzi. Nous avons ainsi tenté, en compilant les études disponibles sur le sujet, de proposer une courte Histoire de la réception du taoïsme au Japon, de ses débuts au V^e siècle, jusqu'à l'époque Kamakura (1185-1333). Nous avons ainsi pu voir que le taoïsme n'avait pas eu de position dominante comme cela avait été le cas en Chine¹, mais que son influence s'était néanmoins maintenue de manière plus discrète, notamment dans la litté-

1. Les œuvres taoïstes avaient été exclues du programme des concours de l'Office des Études Supérieures à l'époque Heian.

rature japonaise écrite en chinois (*Wakan-rōei-shū* 和漢朗詠集 ; littérature des moines Zen). Nous avons également pu voir, notamment en examinant les allusions taoïstes dans les textes proches de Kenkō (*Wakan-rōei-shū* ; *Collection de Sable et de pierres* de Mujū Ichien ; *Notes de ma Cabane de moine* de Kamo no Chōmei), quels passages étaient les plus fréquemment cités et commentés.

Le détour historique a permis de mettre en perspective l'œuvre de Kenkō, mais aussi de montrer son indépendance vis-à-vis de cette tradition, car les passages de Laozi et Zhuangzi les plus fréquemment cités ne semblent pas se retrouver dans les *Heures oisives*. L'analyse thématique devait donc s'appuyer uniquement sur le texte de Kenkō et sa proximité formelle avec les œuvres de Laozi et Zhuangzi. Trois passages ont pu être mis en valeur grâce à ce procédé, dont deux rappelaient le *Laozi* (paragraphe 3 ou 64 et 18) et un le *Zhuangzi* (livre I). L'analyse de ces citations quasiment directes (bien que traduites du chinois) a permis de dégager trois thèmes « taoïstes » : la vie érémitique en accord avec la Nature ; l'anti-dualisme (refus de la pensée dualiste qui divise le monde en couples de notions contraires) ; la figure du Saint.

Dans le paragraphe 120 des *Heures oisives*, le thème de la vie érémitique est rattaché à une citation très claire du *Laozi*, qui prône le détachement vis-à-vis des biens matériels². Cette citation apparaît dans une suite de paragraphes exaltant la vie « tranquille » (閑か ou 静か *shizuka*), terme que l'on retrouve aussi dans des paragraphes citant directement des textes bouddhistes, comme le texte de Tendai, *Makashikan* 摩訶止観 (notamment le paragraphe 75). Il est dès lors difficile de penser que le taoïsme d'un Laozi puisse être la seule référence pour penser cet idéal de vie érémitique, mais il semble néanmoins qu'on puisse déceler une influence taoïste : d'abord parce que d'autres passages sur l'érémitisme semblent proches de la sensibilité taoïste d'un Zhuangzi ou d'un Bai Juyi ; ensuite, parce que les pratiques bouddhiques, primordiales selon le *Makashikan*, sont absentes chez Kenkō ; enfin, parce que la vie érémitique est décrite comme un plaisir (*tanoshimi*

2. Le texte des *Heures oisives* « ne faire aucun cas des objets difficiles à obtenir » 得難き財を尊まず fait écho aux paragraphes 3 et 64 du *Laozi* (不貴難得之貨).

楽しみ³).

La réflexion sur l'anti-dualisme part d'une citation du paragraphe 18 du *Laozi* affirmant l'identité des contraires que sont la science et l'erreur⁴. Il s'agit néanmoins de la seule allusion négative à la sagesse et on ne saurait voir de récurrence dans les *Heures oisives* de ce motif thématique. La structure rhétorique anti-dualiste, elle, est très récurrente et employée d'une manière qui rappelle Laozi. L'idée de non-dualisme est également associée à l'idéal taoïste de non-rivalité (*buzheng* 不爭 dans le *Laozi*⁵). Cet idéal définit la vertu de l'Homme comme « consist[ant] à ne pas se glorifier de ses mérites, à ne pas attaquer les autres » 人としては、善にほこらず、物と争はざるを徳とす (paragraphe 167). De cet idéal procède une ligne de conduite : l'homme doit faire preuve de souplesse pour ne pas être brisé⁶, il doit notamment pour cela tenir son rang.

La figure du Saint (*seijin* 聖人) ou de l'Homme véritable (*shinjin* 真人), centrale dans le *Laozi* et le *Zhuangzi*, se retrouve dans le paragraphe 38 des *Heures oisives*, qui décrit un « Homme Véritable » (*makoto no hito* 真の人) dans des termes proches du premier livre du *Zhuangzi*⁷. Cet Homme véritable

3. « Ne connût-on pas même encore la Vraie Voie, c'est en se gardant recueilli par un détachement de tous liens ; c'est en assurant la paix de son cœur par une abstention des affaires qu'on aura titre à un instant de bonheur » いまだ誠の道を知らずとも、縁を離れて身を閑にし、事に與らずして心を安くせんこそ、暫く楽しむとも言ひつべけれ (paragraphe 75). C'est cette idée de bonheur qui rappelle Zhuangzi (livre XIII, « L'action du Ciel » 天道).

4. *Heures oisives* : « La science fait éclore l'erreur » 知恵出でては偽り有り ; *Laozi* : « L'apparition de l'intelligence s'accompagne de l'artifice » 智慧出、有大偽.

5. Voir *Laozi*, paragraphe 22 : « Ne se montrant pas, il a de l'éclat, ne se pavanant pas, il brille, ne se vantant pas, il a des succès, ne se rengorgeant pas, il se maintient, ne rivalisant pas, il ne suscite pas de rivalité » 不自見、故明 ; 不自是、故彰 ; 不自伐、故有功 ; 不自矜、故長。夫唯不爭、故天下莫能與之爭.

6. « L'homme tolérant et souple ne court aucun risque, pas même d'un cheveu » 寛くして柔かなるときは、一毛も損ぜず (paragraphe 211).

7. *Heures oisives* : « Pour un homme digne de ce nom, il n'est ni savoir ni vertu, ni mérite, ni renommée » 真の人は、智も無く、徳も無く、功も無く、名も無し ; *Zhuangzi* : « L'homme accompli n'a pas de moi, l'homme inspiré d'œuvre, l'homme saint de renom » 至人無己、神人無功、聖人無名.

est caractérisé par sa compréhension et son dépassement du dualisme, puisqu'il « transcende les frontières de la sagesse et de la sottise, du gain et de la perte » もとより、賢愚 得失の境に居らざればなり. Cette compréhension de l'anti-dualisme permet de rapprocher de l'idéal du Saint taoïste certains connaisseurs d'une « Voie » (道 japonais *michi*, chinois *dao*), caractérisés par cette connaissance transcendante, tel le joueur de trictrac du paragraphe 110 qui sait qu'« il ne faut pas jouer [...] avec la volonté de gagner mais avec celle de ne pas perdre » 勝たんと打つべからず、負けじと打つべきなり.

En conclusion, l'influence de la pensée taoïste dans les *Heures oisives* est réelle et diffuse, même si les citations directes sont peu nombreuses, notamment en comparaison avec celles des corpus bouddhique et confucianiste. Il nous semble qu'étudier systématiquement le lien entre les œuvres taoïstes et leurs commentaires classiques (Guo Xiang, Heshang Gong) permettrait d'élargir la vision de la réception de cette pensée au Japon⁸.

8. C'est ce qu'esquise CAO Jinghui, *Nihon-chūsei ni okeru jushakudō-tenseki no juyō – Shasekishū to Tsurezuregusa* 日本中世における儒釈道典籍の受容 – 「沙石集」と「徒然草」, Taipei, Taïda-chuban-zhongxin, 2012.